

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
HÔTELLERIE- RESTAURATION
SESSION 2011**

ÉPREUVE ORALE DE CONTRÔLE

ÉCONOMIE GÉNÉRALE ET TOURISTIQUE

SUJET N° 10

A partir de vos connaissances et de la documentation fournie en annexe, vous répondrez aux questions suivantes :

1- Définir les termes suivants :

- Crise
- PIB
- Exportation.

2- Présenter de façon complète la notion de mondialisation de l'économie. Illustrer votre réponse d'exemples.

3- Expliquer la phrase soulignée : « *Le décollage indien, lui, est au départ beaucoup plus centré sur son marché intérieur et ses firmes domestiques* ».

4- Rappeler quels sont les principaux moteurs de la croissance d'un pays. Repérer les différents moteurs de la croissance chinoise.

CHINE, INDE : VERS UN RECENTRAGE SUR LA CROISSANCE DOMESTIQUE.

La Chine et l'Inde font peur. Après que la première est devenue " l'atelier du monde ", la seconde pourrait s'imposer dans les services, au détriment des emplois du Nord. Pourtant, après avoir fait leur entrée dans la mondialisation par la grande porte, tous les indices vont désormais dans le sens d'un net recentrage de ces géants asiatiques sur leur marché domestique.

Prenons les investissements directs étrangers (IDE) en Chine. Ils ont encore dépassé 100 milliards de dollars l'an dernier, contre 3-4 milliards au début des années 1990. Pourtant, ils ne cessent de chuter en proportion de l'investissement domestique : depuis un pic de 14,5 % en 1997 au moment de la crise asiatique, leur poids est retombé à moins de 4 % en 2010, alors même que l'investissement domestique devenait le grand moteur de la croissance. Pour qui visite la Chine, l'obsession de l'exportation s'estompe désormais derrière une immense mise en chantier de logements et d'infrastructures d'énergie et de transport. Une évolution qui commence déjà à se lire dans les chiffres : l'excédent extérieur n'explique plus que moins de 8 % de la croissance du produit intérieur brut (PIB) dans la décennie 2000-2010, contre plus de 10 % dans la décennie précédente.

En fait, l'ouverture chinoise correspond bien au schéma d'un pays qui avait au départ un faible marché intérieur solvable et peu de ressources en management et en technologies. On passe désormais de produits *made in China* à des marchandises *made by China* et de plus en plus destinées à servir d'abord la modernisation interne du pays. Tout le défi de la croissance chinoise à venir sera, pour les autorités politiques, de réussir le passage d'une économie fonctionnant par le développement de la production par l'investissement à une demande soutenue par la consommation. De ce point de vue, le fait que la Chine soit devenue en 2010 le premier marché automobile mondial est un signe qui ne trompe pas

Le décollage indien, lui, est au départ beaucoup plus centré sur son marché intérieur et ses firmes domestiques. Mais alors que la consommation expliquait les trois quarts de la croissance en 1993, elle n'en explique plus aujourd'hui que 55 %, et ce au profit de l'investissement qui n'est pas loin d'atteindre un taux à la chinoise. Car l'Inde doit moderniser toute son économie en un temps record pour faire face à des pressions socio-démographiques dont la principale force réside dans la forte croissance du nombre des jeunes actifs. Comme elle n'a pas de secteurs exportateurs solides, à l'exception des services informatiques, et que ses besoins en importations sont énormes, le pays est plutôt structurellement en déficit extérieur et fait appel aux capitaux étrangers. Le poids des IDE dans l'investissement est ainsi passé de moins de 1 % au cours des années 1990 à près de 10 % en 2010, et les investissements à la Bourse de Delhi dépassent 8-10 % du PIB. Mais le pays n'a pas besoin d'un secteur exportateur agressif pour assurer sa croissance future.

Source : J.J Boillot, Alternatives économiques n°300 Mars 2011